Le pouvoir ouvrier proclamé à longueur de congrès et affirmé à son de trompe par la voie gouvernementale, l'appareil de production n'était pas encore parvenu aux mains des travailleurs.

Notre idée centrale a été suffisamment développée pour qu'il nous soit permis, ici, de ne pas trop y insister ; succintement disons : pas plus que la révolution, le parti ne peut faire le socialisme ; cela reste l'affaire de la classe ouvrière. Or en Russie la classe ouvrière isolée, confinée dans quelques villes était trop faible pour faire échec à la politique des bolchèviques et, dans ce contexte défavorable, ses tentatives de gestion directe, faute d'avoir pu se développer, avortèrent irréversiblement. Les ouvriers ne controlaient pas du tout leur condition de vie ; d'autres le faisaient à leur place au nom du parti, des syndicats et des soviets. Diverses oppositions soit disant "démocratiques" ou "ouvrières", qui furent pour le parti des déviations anarcho-syndicalistes, apparurent à partir de 1920 Luttant uniquement au sommet de l'appareil d'Etat, elles n'affectèrent que certains fonctionnaires du parti et des syndicats. Refusant d'intervenir dans les conflits qui secouaient de temps à autre le régime, les travailleurs marquaient une aversion radicale à se joindre à une des quelconques parties de la bureaucratie. Dans les programmes proposés par les oppositionnels, la classe ouvrière ne pouvait rien trouver de tangible qui puisse améliorer son statut. Insensibles aux appels des fractions briguant le pouvoir, les masses travailleuses eurent recours aux grèves de masses ; le mécontentement longtemps contenu les poussa à la révolte. Mais cette résistance à la dictature naissante entraina une répression anticipant la terreur stalinienne. Le contrôle de la production, la réeligibilité des représentants ouvriers suivis d'un ensemble de mesures fédéralistes s'avéraient des remédes superficiels, donc inopérants. Parce que non-possesseurs des moyens de productions, d'échange et d'information, les ouvriers russes ne pouvaient faire cesser leur exploitation. A l'Etat prolétarien incombait l'intégration, en un unique réseau des usines et des entreprises russes, mais les prémisses de l'économie socialiste n'étaient pas réalisés. L'économie dans laquelle le travailleur est séparé des instruments et du produit du travail continue d'être dans un système où l'ordonnancement de la production devient une fonction d'Etat. L'exemple de la Révolution russe l'a abondamment prouvé malgrè les ratiocinations des idéologues de l'Etat ouvrier. Ce qui est important, pensons nous, c'est la complète dispositions des moyens de production et de savoir si le passage du capitalisme au socialisme peut se faire autrement qu'en s'emparant des forces productives. C'est seulement s'il est fondé à partir des relations de production socialiste que le pouvoir ouvrier devient autre chose que ce qui s'est passé en Russie.

Ayant essayé d'estimer combien est déterminante ce qu'il est convenu de nommer l'infrastructure, nous pensons que le socialisme était impossible en Russie, comme il le fut aussi en Chine et en spagne. La bourgeoisie peut être vaincue, et, elle le fut dans une certaine mesure en Russie, l'ancienne bureaucratie peut